

Myriam WATTHEE-DELMOTTE, Aude BONORD, éds, *Le Sacré dans la littérature contemporaine. Expériences et références*

Bern et al., P. Lang, coll. Recherches en littérature et spiritualité, 2015,
179 pages

Katherine Rondou



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/questionsdecommunication/10873>
DOI : 10.4000/questionsdecommunication.10873
ISSN : 2259-8901

Éditeur

Presses universitaires de Lorraine

Édition imprimée

Date de publication : 31 décembre 2016
Pagination : 398-401
ISBN : 978-2-8143-0313-3
ISSN : 1633-5961

Référence électronique

Katherine Rondou, « Myriam WATTHEE-DELMOTTE, Aude BONORD, éds, *Le Sacré dans la littérature contemporaine. Expériences et références* », *Questions de communication* [En ligne], 30 | 2016, mis en ligne le 13 mars 2017, consulté le 25 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/questionsdecommunication/10873> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/questionsdecommunication.10873>

faire de la sexualité et des images pornographiques « le premier lieu de l'oppression des femmes » (p. 9), Florian Vörös souligne que les *porn studies* proposent de nouvelles façons de penser « la construction sociale des identités sexuelles, raciales et de genre » (p. 9). Les représentations de la sexualité, des organes génitaux, des façons de jouir, sont multiples dans les productions pornographiques ; tout autant que les réceptions de ces images ou de ces discours par les différents publics : « C'est alors l'expérience du plaisir, et surtout du plaisir ambivalent que procurent les représentations sexuelles politiquement incorrectes, qu'il s'agit d'explorer » (p. 13).

« Comment se saisir de la pornographie », le texte de Laura Kipnis (pp. 27-44) prône la reconnaissance des objets pornographiques au sein du monde académique : « Il faut s'y intéresser, parce qu'elle n'a de cesse de parler de nous, des racines de notre culture et des recouins les plus obscurs de notre subjectivité » (p. 27). La pornographie serait chargée « d'éloquence » et porterait même des « valeurs rédemptrices ». De ce point de vue, elle intéresse autant la philosophie politique que les études sur les médias. Toutefois, les images pornographiques ne représentent pas la réalité. C'est en tant que production fictionnelle qu'elle doit être objectivée et qu'elle nous aide à penser la réalité sociale, y compris à partir des espaces utopiques qu'elle construit. De nombreux textes du recueil appuient cette thèse, notamment « Le porno gay, un genre filmique corporel et narratif » de Richard Dyer (pp. 45-60) ou bien « La frénésie du visible. Pouvoir, plaisir et savoir pornographique moderne » de Linda Williams (pp. 83-110). À partir d'un regard sur l'histoire du cinéma, cette dernière situe la représentation des corps nus dans cette « frénésie du visible » (p. 85) rendue possible par le développement des technologies. Cela ne signifie pas pour autant que la nudité montrée par l'image permet de voir ces corps nus tels qu'ils sont : « L'intensification et "la frénésie" du visible en viennent, avec l'invention de "machines du visible" au xix^e siècle, à créer des formes d'aveuglement très particulières » (p. 110). Bien souvent, les images pornographiques ne peuvent rendre compte de la réalité du plaisir féminin, surtout lorsqu'elles sont produites à partir d'un regard hétéro-normé ou colonialiste. C'est ce que montrent les textes « Que dit-on d'une lesbienne aux doigts longs. Le développement de la pornographie lesbienne et gouine » de Heather Butler (pp. 161-193), « Lire le fétichisme racial. Les photographies de Robert Mapplethorpe » de Kobena Mercer (pp. 111-159) et « Quand l'obscurité tombe entre de mauvaises mains. Cartes postales et expansion de la pornographie

en Grande-Bretagne et dans le monde atlantique (1880-1914) » de Lisa Sigel (pp. 197-224). Ces deux articles indiquent de quelle façon les corps noirs sont « racialisés » par le regard des coloniseurs européens. Toutefois, celui de Kobena Mercer a le mérite de problématiser heuristiquement certaines apories des *post colonial studies*, notamment les discours relatifs à l'hégémonie de « l'homme blanc » décrit de façon uniforme et homogène. Après avoir reproché à Robert Mapplethorpe de porter un regard néo-colonial sur la nudité des corps noirs, Kobena Mercer propose une autre lecture sémiologique de ses photographies, prenant en compte les propos tenus par l'artiste au sujet de ses intentions et sa propre posture d'interprète noir et gay : « L'enjeu n'est donc pas de savoir si la réponse peut être trouvée dans les intentions de l'auteur, mais bien le rôle tout aussi crucial du lecteur ou de la lectrice et de sa façon d'attribuer à l'auteur une certaine intentionnalité » (p. 132). Il s'agit de saisir, par-delà tout symbolisme psychanalytique ou projection anthropocentrique, la façon dont un artiste représente la crudité de la chair, la violence du désir suscité par les corps exhibés.

Comme le souligne Susanna Paasonen dans « Étranges promiscuités. Pornographie, affects et lecture féministe » (pp. 61-80), l'un des textes les plus intéressants de ce florilège, les discours pornographiques créés des *pornotopies*, c'est-à-dire « des mondes merveilleux du désir libre et débordant, de l'abondance des corps et des plaisirs » (p. 71). C'est dans ce cadre transgressif et fictionnel qu'il s'agit de penser les catégories de genre, de classe et de « race », en insistant moins sur les adéquations et les inadéquations entre les discours pornographiques et la réalité que sur les expérimentations sexuelles qui attirent les personnages ainsi que les pertes de contrôle des corps exhibés et des regards portés sur eux par les différents publics.

Jean Zaganiaris

Cresc, École de gouvernance et d'économie de Rabat,
université Mohammed VI polytechnique, MA-10112
zaganiaris@yahoo.fr

Myriam WATTHEE-DELMOTTE, Aude BONORD, éds, *Le Sacré dans la littérature contemporaine. Expériences et références*

Bern et al., P. Lang coll. Recherches en littérature et spiritualité, 2015, 179 pages

Myriam Watthee-Delmotte (université catholique de Louvain) et Aude Bonord (université d'Orléans) réunissent huit chercheurs – issus d'universités

françaises, belges et luxembourgeoises – pour analyser le rapport au sacré des écrivains contemporains. Ces derniers s'inscrivent, en effet, dans une civilisation du livre, née d'une tradition religieuse. Plus précisément, les diverses communications reprises ici analysent la possibilité d'articuler les études littéraires et les formules diversifiées de l'inscription de la question spirituelle. Cette approche impose, par conséquent, de prendre en considération les multiples formes d'expression du sacré, de l'invisible au-delà du visible, du surnaturel. Parallèlement, les chercheurs se préoccupent du mode d'inscription de la littérature dans le patrimoine immatériel influencé, peu ou prou, par les religions. Un projet particulièrement ambitieux, dont nous comprenons aisément qu'il exige une forme ou l'autre de restriction. Les auteurs ont choisi de se « limiter » aux lettres françaises, anglo-américaines et hispano-américaines. Sans remettre en cause la nécessité d'une telle démarche, nous regrettons néanmoins que cette sélection géographique ne reçoive pas la moindre justification. Elle semble répondre simplement aux domaines d'intérêts et de compétences de l'équipe réunie par Myriam Watthee-Delmotte et Aude Bonod. Toutefois, restreindre une étude en fonction des auteurs, et non du sujet abordé, nous semble peu compatible avec une démarche scientifique. Une brève explication permettrait au lecteur de mieux comprendre les motivations des auteurs.

L'ouvrage se divise en deux parties. La première, « La spiritualité comme expérience subjective » (pp. 5-81), s'attache aux différentes formes d'évocations non confessionnelles au sacré : le suspens du sens et de la dynamique d'initiation, les postures auctoriales sacrificielles ou prophétiques, et les figures de l'ascension.

Dans « L'expérience littéraire contemporaine et le déplacement du sacré » (pp. 7-32), Myriam Watthee-Delmotte démontre que si la sociologie constate un recul du religieux, une approche littéraire nuance, sans aucun doute possible, la situation. Le sacré sous-tend la vocation d'écriture des artistes contemporains et répond à l'horizon d'attente des lecteurs. Il se matérialise cependant sous des formes bien précises. Les romanciers de la seconde moitié du XX^e siècle traduisent le sens de l'absolu de deux manières : l'expérience d'un certain suspens du sens, et l'obsession de la mort. Dans plusieurs textes, la chercheuse pointe également une dynamique d'initiation, qui limite le basculement dans le désespoir. Qu'elle priviliege la délectation morose ou le sens d'un possible accomplissement, la littérature contemporaine propose sa contribution au sacré sous la forme de l'*energeia*.

« L'écrivain en figure d'absolu. À propos des écrits autobiographiques de Pierre Guyotat » (pp. 33-47) d'Aude Bonod démontre que les récits autobiographiques de Pierre Guyotat (né en 1940), *Coma* (Paris, Mercure de France, 2006) et *Formation* (Paris, Gallimard, 2007), s'éloignent de son habituelle production littéraire, aux relents de scandale : les deux textes sont profondément imprégnés de culture catholique (Bible et hagiographie). Sa réécriture des récits catholiques ne se limite cependant pas à de l'intertextualité, ou à des interprétations subversives. Le romancier français use des référents religieux afin de se fonder en tant que sujet dans l'histoire, de construire la légitimité du moi autobiographique et d'élaborer sa posture d'écrivain. Cette analyse minutieuse permet, ainsi, au lecteur, non seulement de mieux cerner la production de Pierre Guyotat, mais lui offre également, à travers l'exemple de l'écrivain français, de s'interroger sur les ambiguïtés des rapports de nombreux écrivains contemporains au mythe romantique de l'artiste maudit, et au concept de vocation.

Pour sa part, Christophe Meurée (université catholique de Louvain) étudie dans « Prophétie et sacrifice. À partir de *Rosie Carpe* de Marie Ndiaye » (pp. 49-68) les références bibliques à l'œuvre dans *Rosie Carpe* (Paris, Éd. de Minuit, 2001) de Marie Ndiaye (née en 1967). Le roman recourt à deux motifs religieux qui s'éclairent l'un l'autre : le sacrifice et la prophétie. La configuration temporelle s'imprègne largement de l'économie sacrificielle dans tout le roman, et le motif prophétique apparaît dans la seconde partie de l'œuvre. Celui-ci renverse les attendus initiaux et confronte le lecteur à un épilogue peu clair : l'articulation de ces deux motifs (sacrifice et prophétie) autour de la problématique du rachat, également au cœur de *Rosie Carpe*, permet, ainsi, à Christophe Meurée de définir les mécanismes par lesquels Marie Ndiaye intègre, dans son œuvre, ses préoccupations liées à l'avenir.

Dans « Les figures de l'ascension : une métaphore roualdienne de la quête spirituelle » (pp. 69-81), Sylvie Freyermuth (université du Luxembourg) analyse l'œuvre de Jean Rouaud (né en 1952). Les deux premières époques d'écriture de l'artiste, « Cycle de Minuit » et « Cycle de la liberté de l'écrivain », retracent le parcours initiatique de l'auteur-narrateur, de l'enfance bouleversée par la mort du père, à l'alliance de l'amour, du beau et du bien. Une quête spirituelle soutenue par le motif récurrent de l'ascension, des ténèbres à la lumière, de l'enfant endeuillé à la création littéraire.

La seconde partie, « L'inscription des références communautaires » (pp. 83-153), analyse les modalités d'inscriptions de la Bible, référence communautaire

fondamentale en Occident. Les contributions de cette section examinent les divergences relatives à l'utilisation du texte biblique dans les lettres anglophones d'Amérique du Nord et latines d'Amérique du Sud. Les chapitres consacrés à l'Europe dégagent, sur la base de cas particuliers, un éclatement interpréitatif de la tradition biblique et, paradoxalement, une instrumentalisation de la même tradition à des fins éducatives rassurantes.

Dans « La Bible dans la littérature américaine : la lettre et l'esprit » (pp. 85-97), Kathie Birat (université de Lorraine) définit l'influence des textes bibliques sur les lettres américaines, en partant de l'examen minutieux de la place de la spiritualité chrétienne dans la construction des États-Unis et dans l'élaboration de ses mythes fondateurs. Plus précisément, Kathie Birat démontre, sur la base des romans de William Faulkner (1897-1962), comment une spiritualité vécue à un niveau inconscient influence l'élaboration des personnages. La chercheuse s'appuie, ensuite, sur des exemples plus contemporains, afin de mieux saisir l'évolution de cette présence de la spiritualité et de son rapport avec le mythe d'une mission divine. Kathie Birat se focalise alors plus spécifiquement sur Paul Auster (né en 1947) – qui use régulièrement de l'ironie afin de maintenir cette spiritualité à distance – et Russell Banks (né en 1940), dont le portrait fictionnel de l'Américain moyen se nourrit d'une forme identique de spiritualité.

Dans « Littérature et tradition biblique en Argentine » (pp. 99-112), le dessein de Daniel Attala (université de Bretagne-Sud) n'est pas de dresser un inventaire exhaustif des œuvres littéraires argentines inspirées des textes bibliques, mais d'attirer l'attention de la critique littéraire sur l'existence d'une telle production, et sur l'intérêt d'une analyse systématique de ce corpus. Daniel Attala rappelle les carences de la recherche dans ce domaine, et souligne, à travers divers exemples issus de la littérature argentine de l'époque coloniale à nos jours, les enjeux intertextuels originaux, par rapport au contexte dans lequel les œuvres sont apparues (colonisation du territoire et de la population, distance entre la colonie et sa métropole, confrontation d'une civilisation de l'écrit et d'une civilisation de l'oralité, etc.).

Geneviève Fabry (université catholique de Louvain) étudie, dans « La Bible dans la littérature hispano-américaine contemporaine : entre désacralisation et profanation » (pp. 113-128), le statut de la Bible, comme texte sacré, dans ses rapports avec deux textes littéraires hispano-américain : *La Guerre de la fin du*

monde (Paris, Gallimard, 1981) de Mario Vargas Llosa (né en 1936) et *L'Opération d'amour* (Paris, Gallimard, 2006) de Juan Gelman (1930-2014). Le premier ouvrage, un roman, se réfère très régulièrement au texte biblique, sur le mode du détournement et de la carnavalisation. Le référent religieux ne se limite cependant pas à la désacralisation, et Mario Vargas Llosa reconnaît le savoir anthropologique de la Bible. Dans la seconde œuvre étudiée (un poème), l'intertexte biblique apparaît comme l'altérité, par une réactivation du contraste entre profane et sacré. Celui-ci transparaît dans l'énonciation elle-même. Le poème ménage un espace où la profanation demeure possible, en résistance à la constitution d'un système absolument *improfanable* : le capitalisme tardif. L'article démontre ainsi comment le sacré associé à la Bible par une longue tradition de lecture se transforme par le biais de l'intertextualité.

Hans Ausloos (université catholique de Louvain), dans « La lecture du *Cantique des Cantiques* et ses réurgences culturelles » (pp. 129-140), décompose l'évolution des interprétations du poème vétérotestamentaire. Sans doute compris de manière anthropologique à sa rédaction, le *Cantique* se lit, ensuite, comme une allégorie théologique, qui inspire les arts pendant des siècles. Hans Ausloos repère toutefois une modification au début du xx^e siècle : les artistes reviennent à l'interprétation anthropologique, rapidement abandonnée pour une allégorie anthropologique.

Enfin, « Abécédaires d'hier et d'aujourd'hui. Ou la mise en ordre du monde sur le modèle de la Genèse » (pp. 141-153) de Danièle Henky (université de Strasbourg) étudie les vestiges de l'empreinte biblique, pour le jeune lecteur contemporain, dans l'une des plus anciennes formes de livres proposés à la jeunesse occidentale : l'abécédaire. Ces textes portent en effet la marque, depuis le Moyen Âge, des valeurs culturelles et spirituelles de la Bible.

L'ouvrage comporte également deux annexes, qui proposent un bilan instructif de la recherche dans le domaine qui nous préoccupe : « Quarante ans de recherche en littérature et spiritualité à Metz » (pp. 157-160) de Gérard Nauroy (université de Lorraine) et « Figures et formes de la spiritualité dans la littérature et les arts : une dynamique scientifique » (pp. 161-165) de Myriam Watthee-Delmotte.

Les études qui constituent *Le sacré dans la littérature contemporaine. Expériences et références* se justifient pleinement, malgré la laïcisation des instances

politiques et culturelles. En effet, les lettres continuent à traduire des quêtes spirituelles individuelles et à puiser dans des références religieuses partagées, en dépit des progrès du rationalisme : le sujet de l'essai reste donc pleinement d'actualité. De plus, le choix de collaborateurs issus de champs de compétences diversifiés favorise une étude étendue des articulations contemporaines entre littérature, discours religieux et quêtes spirituelles. Les diverses communications rappellent la place prépondérante de la spiritualité au cœur de la construction identitaire (collective ou individuelle), et ce au sein même de l'institution littéraire. La réflexion sur la transcendance amène, effectivement, le lecteur à s'interroger sur les pouvoirs de la littérature et sur le statut de l'écrivain. Des études passées (Olivier Nora, Paul Bénichou) ont, certes, déjà analysé l'effritement progressif de l'image de « l'écrivain grand homme » au xx^e siècle, mais la présente publication dépasse ces travaux, et s'interroge sur la possibilité de voir ce bouleversement nourrir la quête spirituelle des écrivains. Les différentes études tendent ainsi à définir une nouvelle recherche de suprématie, non plus sociale, mais spirituelle. Nous ne pouvons donc qu'espérer la prochaine publication de compléments aux importants questionnements soulevés par les auteurs, questionnements qui ne pouvaient évidemment s'épuiser dans un seul volume. Il serait également intéressant de transférer ces diverses interrogations en dehors de l'aire géographique « restreinte » couverte par cet ouvrage. Nous regrettons toutefois que certaines communications (Myriam Watthee-Delmotte, Katie Birat, Hans Ausloos, Danièle Henky) ne précisent pas plus clairement le corpus d'étude. Cette démarche permettrait au lecteur de mieux saisir l'ampleur des phénomènes analysés et favoriserait son adhésion totale aux conclusions des chercheurs.

Katherine Rondou

Université libre de Bruxelles, université de Mons,
B-1050
krondou@gmail.com

Histoire, sociétés

Sylvie APRILE, Cristina CASSINA, Philippe DARRIULAT, René LEBOUTTE, dirs, *Europe de papier. Projets européens au xix^e siècle*

Villeneuve d'Ascq, Presses universitaires du Septentrion, coll. Histoire et civilisations, 2015, 349 pages

La vingtaine de contributions ici réunies, issue d'une enquête en cours du projet « Eurespro » (universités de Luxembourg et Lille 3), atteste de la diversité des

projets et rêves européens au xix^e siècle. Traiter à la fois de la Sainte-Alliance (1815), portée par des puissances plutôt réactionnaires (l'Autriche, la Prusse, la Russie...) et du socialiste français Constantin Pecqueur; en passant par bien des saint-simoniens et même des Britanniques favorables à une fédération européenne et à un concert européen des nations..., indique la diversité de ces « réflexions européennes ». Il y est question de l'union monétaire latine (1865) et de pan latinismes et latinité et des États-Unis d'Europe, et d'une Europe qui dépasse les confins du seul continent de ce nom. Un certain universalisme, pacifisme et socialisme, colore plusieurs des projets ou rêves d'Europe ici revisités.

Penser l'Europe préoccupait déjà des figures de proue du vieux continent au xix^e siècle. Qu'il s'agisse ou non d'une Europe porteuse d'espoirs, tels les congrès de la paix où s'expriment l'idée des États-Unis d'Europe, étaient publiés par ailleurs de multiples programmes et brochures apparemment de nature utopique, sans liens vérifiables, détachés d'autres expériences élaborées hors d'Europe et tirés de leur contexte (révolutions, guerres, crises économiques ou phases de prospérité). Ces dernières années, historiens et politologues peinent à en dégager les apports. Dans quelle mesure peut-on penser qu'ils ont contribué à la réalisation des Communautés européennes et du Conseil de l'Europe au début des années 50 ? Sont-ils au contraire la marque d'une discontinuité, d'un contexte particulier qui serait celui du tournant du xix^e siècle dont l'horizon semblait alors indépassable ? Les responsables de cet ouvrage collectif partent de questions alliant réflexions sur l'Europe et la paix pour contribuer à une relance historiographique sur les projets de construction européenne dans la longue durée et d'un point de vue transnational.

Sylvie Aprile, qui rédige la préface (pp. 12-18) et la conclusion (pp. 333-336) de l'ouvrage, salue l'importance de la collaboration d'auteurs italiens. Faut-il en conclure que, au xix^e siècle, on bâtissait des projets européens lorsque l'on tardait à réaliser sa propre unification ? Rome n'est devenue la capitale d'une Italie unie qu'en 1870-1871... Cet apport italien, pour bienvenu qu'il soit, interroge. Pourquoi rien des pays nordiques, comme le signale Sylvie Aprile ? N'y pensait-on pas l'Europe au xix^e siècle ? Certes, dans un musée finlandais, on peut voir une vaste toile où est dépeint un pays du grand nord qui regarde vers l'Eurasie... La plupart des auteurs résistent à la tentation des analogies. Pas tous. Giulio Peroni (pp. 235-248), analyse l'échec de l'Union monétaire européenne (1865) en le présentant comme un avertissement